

GYASMINE GALENORN



D DRAGON WYTCH
LES SŒURS DE LA LUNE - TOME 4



YASMINE
GALENORN

DRAGON WYTCH
LES SŒURS DE LA LUNE - TOME 4



Chapitre premier

Il y avait de la poussière de lutin dans l'air. S'infiltrant par-dessous la porte du *Croissant Indigo*, elle venait me chatouiller le fond de la gorge. Aucun doute possible : elle ne ressemblait à aucune autre magie Fae. Elle scintillait sur le plan astral, suspendue entre deux réalités. Pas tout à fait solide, ni tout à fait immatérielle. Pourtant, cette magie avait plus d'effets sur les humains et leur environnement que sur n'importe quoi d'autre.

Étrange. Si je pouvais la sentir à l'intérieur, ça signifiait qu'elle provenait d'un lutin puissant. Outremondien, si je ne me trompais pas. De toute façon, aucune fée terrienne n'avait approché la boutique depuis son ouverture. Du moins, pas à ma connaissance. En général, les créatures surnaturelles m'évitaient parce que j'étais à demi Fae, mais surtout parce que j'étais une sorcière. Dans tous les cas, elles ne me faisaient pas confiance.

En Outremonde, certaines sorcières capturaient des lutins pour leur voler leur poussière. Ils n'étaient pas blessés, mais leur *ego* en prenait un coup. Surtout lorsque les ravisseurs revendaient leur butin pour des sommes à faire ciller un leprechaun. Bien sûr, les lutins, eux, ne percevaient rien et certains attaquaient les revendeurs avec succès... mais la plupart se contentaient de nous éviter.

À vrai dire, je ne leur faisais pas confiance non plus. Les

lutins adoraient planter la merde sur leur passage. En général,

ils n'étaient pas dangereux, du moins, pas autant que les gobelins, mais il ne fallait pas les sous-estimer.

Je finis de compter la recette et rangeai la caisse dans un coffre sous le dernier tiroir de mon bureau. Encore une journée calme. Le mois n'avait pas été bon pour le *Croissant Indigo*. Soit les gens lisaient moins, soit je n'avais pas assez de nouveautés à leur proposer.

J'attrapai mon sac et mes clés. Ma sœur, Delilah, était déjà partie. Son bureau de détective privé se trouvait au-dessus de la boutique, mais elle avait été sur le terrain toute la journée. Elle n'y avait fait qu'un saut ce matin pour vérifier ses messages.

Après m'être assurée que tout était à sa place, j'enfilai une capeline légère. J'avais un penchant pour les bustiers, les caracos et les jupes en mousseline qui ne faisaient pas bon ménage avec la météo de Seattle. Tant pis. Pas question de changer de style à cause de quelques nuages menaçants.

Malgré l'approche du printemps, le temps était encore frais et couvert. De gros nuages gris lourds de pluie étaient arrivés de l'océan, déversant leur cargaison sur les routes et les trottoirs.

Naturellement, partout dans la ville, des bourgeons ornaient les arbres et la mousse embaumait une odeur riche de terreau, mais nous étions encore loin du printemps d'Outremonde. Là-bas, à cette période de l'année, l'or ruisselant du soleil couchant

envahissait le ciel crépusculaire indigo, telle une aquarelle. La

douceur de l'air invitait les hirondelles nocturnes à chanter tous les soirs et le parfum des terebells embaumait les jardins autour de notre maison.

Nostalgique, je soupirai. Les souvenirs étaient tout ce qui nous restait. J'enclenchai le système de sécurité et verrouillai la porte. Fatiguée ou non, je devais découvrir d'où provenait la poussière de lutin. Si un groupe s'était installé dans le quartier, toutes les boutiques seraient dans de sales draps.

Tandis que je me tournais vers le trottoir, un hennissement attira mon attention, me faisant oublier toute idée de courir après les lutins. Je me figeai. Qu'est-ce que... ?

Une licorne avançait dans ma direction. Elle dépassa *Le Deli de Baba Yaga* qui avait ouvert juste à côté de ma librairie, puis s'arrêta si près de moi que je pouvais sentir son souffle sur mon visage.

— Bonsoir, dame Camille, me salua-t-il, car il s'agissait d'un mâle, en inclinant nonchalamment la tête.

Perplexe, je me demandai si la fatigue ne me jouait pas des tours. Mais non, il était toujours là. Son manteau brillait de ce blanc lumineux et soyeux propre aux créatures magiques. Ses yeux étincelaient d'intelligence et sa corne était dorée. Plus que son anatomie, ce détail prouvait qu'il s'agissait d'un mâle. Les licornes femelles possédaient des cornes argentées.

Plus je l'observais et plus il me semblait sortir tout droit

d'une pub pour un parfum. Le genre où l'on n'était pas

vraiment sûr de quel produit il s'agissait jusqu'à ce que le flacon apparaisse à l'écran et que la voix off sorte une formule ringarde du genre : « Laissez-vous emporter par la magie. »

Je clignai des yeux.

Non, toujours là. M'éclaircissant la voix, j'étais sur le point de lui demander ce qu'il faisait dans les rues de Seattle lorsqu'un bruit attira mon attention. J'aperçus alors un goblin, un Fae et un ogre surgir d'une allée avoisinante et s'approcher de nous. Ils n'avaient pas l'air content.

Ça me rappelle une blague. Un goblin, un Fae et un ogre entrent dans un bar et ils rencontrent une belle serveuse à forte poitrine...

Je m'arrêtai à mi-chemin de ma blague. En quelques secondes, la situation était passée de « Qu'est-ce qui se passe ici ? » à « Oh non, ils n'ont pas l'intention de faire ça quand même ? ».

Le goblin visait la licorne avec une sarbacane.

— Livre-nous le lutin, Feddrah-Dahns, ou tu es mort ! cria l'ogre d'une voix gutturale, en calouk, la langue commune des citoyens d'Outremonde.

Il mangeait ses mots, mais la menace était claire.

Merde ! Si les licornes étaient des créatures belles et dangereuses, les gobelins, eux, étaient dangereux et stupides.

Sans réfléchir, je fermai les yeux et me mis à prononcer une

incantation. Mes doigts fourmillèrent tandis que l'énergie se

déversait en moi, en une rafale épaisse, puisée dans les courants d'air qui soufflaient vers le nord-est. En sentant la force onduler à l'intérieur de mes bras, je me concentrai pour former une boule entre mes mains avant de la lancer sur le gobelin.

Pitié, faites que ma magie ne me laisse pas tomber maintenant, priai-je silencieusement. À cause de mon sang mi-Fae, mi-humain, mes sorts avaient tendance à mal tourner. Court-circuit ou manque de chance, je ne pouvais jamais prévoir s'ils allaient marcher, s'ils allaient avoir l'effet escompté ou si, au contraire, ils allaient partir à cent km/h comme un train incontrôlable.

Cette année, j'avais déjà saccagé une chambre d'hôtel en jouant avec les éclairs et la pluie. Alors, je n'avais pas envie de détruire la rue et de me mettre à dos le quartier.

Cette fois, la Mère Lune fut de mon côté et le sort tint bon.

Le projectile frappa le gobelin en plein torse, le faisant tomber en arrière avant qu'il ait pu se servir de sa sarbacane.

Cependant, le sort ne s'arrêta pas en si bon chemin. Après avoir mis le gobelin KO, la boule ricocha sur la devanture de la librairie et fonça sur l'ogre, l'envoyant valser sur le trottoir comme une canette vide un jour de vent.

Observant le chaos que j'avais réussi à créer en quelques secondes, je me sentis gênée et extrêmement fière à la fois. Je devenais plutôt douée ! D'habitude, j'avais du mal à invoquer une telle force, surtout avec la magie du vent. Peut-être que les

pouvoirs d'Iris déteignaient sur moi.

— Aïe ! criai-je en sentant la brûlure d'un fouet sur mon bras. (La douleur intense me sortit de mon autocongratulation.)

Putain, ça fait mal !

Je me retournai pour voir le Fae m'observer, fouet à la main.

— Non merci, ce genre de jeu ne m'intéresse pas, lui dis-je en avançant de quelques pas.

Mieux valait se concentrer sur le moment présent. Après, j'aurais tout le temps pour me féliciter. Ramenant le fouet à lui, il s'humecta les lèvres. *Beurk*. J'avais l'impression qu'il tirait un peu trop de plaisir de la situation.

Apparemment, la licorne avait décidé de prendre part à la bataille. Corne en avant, le bel étalon s'élança vers nous au galop, transperçant le Fae à l'épaule et l'envoya voler deux mètres plus loin. L'homme s'effondra sur le bitume, criant et saignant comme un cochon qu'on égorge.

Le carnage continua lorsqu'une voiture qui apparut au coin de la rue dans un crissement de pneu fonça sur l'ogre. « Flac ».

Aussi plat qu'un pancake. La Porsche, du moins ça y ressemblait, s'enfuit sans me laisser le temps de relever son numéro d'immatriculation.

Tant pis. L'ogre ne m'aurait pas réservé un meilleur sort, alors pas question de m'apitoyer sur le sien. Je me retournai vers le champ de bataille.

— Bon...

Il n'y avait pas grand-chose à dire. Des créatures magiques

ne se faisaient pas écraser tous les jours devant ma librairie.

Quand la licorne s'approcha de moi, je levai la tête et me retrouvai hypnotisée par les couleurs tourbillonnantes de ses yeux. Joli. Très joli. Mais il n'avait pas l'air très content, lui non plus.

— Vous devriez appeler un agent de police, dit-il, légèrement inquiet en désignant l'ogre aplati. Quelqu'un risquerait de se blesser en glissant dessus.

Il n'avait pas tort. Le trottoir ressemblait à une scène de *Pulp Fiction* ou de *Crazy Kung-fu*. Je savais déjà ce qu'allait dire Chase. Il allait adorer mon appel. Il avait beaucoup de boulot ces derniers temps, sans compter qu'il devait faire croire à tout le monde que nous répondions toujours à l'OIA, la CIA outremondienne, alors que nous avions pris notre indépendance. Nettoyer après le passage de trois affreux n'était sûrement pas dans ses projets.

Je soupirai bruyamment.

— Vous avez sûrement raison. Venez donc à l'intérieur avec moi pendant que je passe un coup de fil, proposai-je en lui montrant la boutique.

— Très bien, répondit-il en haussant les épaules autant que son corps de licorne le lui permettait. Vous n'auriez pas quelque chose à boire, par hasard ? J'ai soif et je n'ai trouvé aucune fontaine dans le quartier.

— Bien sûr, je vais vous apporter de l'eau. Au fait, je

m'appelle Camille. Camille D'Artigo. Je suis originaire d'Outremonde.

Déverrouillant la porte, j'éteignis également le système d'alarme que je venais d'enclencher.

— C'est plutôt évident, lança-t-il d'une façon qui me fit tiquer. (Je me rendis alors compte que nous ne parlions pas en anglais, mais en Melosealfôr, un rare dialecte crypto que toutes les sorcières liées à la Mère Lune apprenaient lors de leur apprentissage.) Je sais qui vous êtes. Vous ne passez pas inaperçue, ma chère. Comment allez-vous ? Je m'appelle Feddrah-Dahns.

— Feddrah-Dahns ? Vous venez sûrement de la vallée du saule venteux !

Son nom me disait quelque chose, mais je n'arrivais plus à mettre le doigt dessus. En revanche, je savais que le patronyme des licornes de la vallée du saule venteux était Dahns. Cet endroit grouillait de Cryptos. D'après certaines rumeurs, des hordes de chevaux à cornes envahissaient ses plaines, des nomades qui migraient à travers la vallée pendant les mois estivaux.

— Vous êtes douée en géographie, Camille D'Artigo.

— Oui, enfin... Et le lutin ? Où est-il passé ? J'ai senti de la poussière un peu plus tôt.

— J'espère qu'il va bien. Il a repris à l'ogre quelque chose

qui m'appartient. Techniquement, il récupérait simplement un

objet volé, mais les trois complices ne l'ont pas vu de cette façon, expliqua Feddrah-Dahns en clignant de ses jolis cils.

Je lui adressai un grand sourire.

— Les voleurs comprennent rarement le concept de propriété, qu'ils soient humains ou ogres.

J'ouvris la porte aussi grand que possible pour laisser entrer la licorne qui franchit prudemment le seuil, la tête baissée. Ses yeux pétillaient de curiosité. La vie à Seattle était peut-être morne et humide, mais jamais ennuyeuse. Personne n'aurait pu me faire croire le contraire.

Chapitre 2

Le Fae blessé avait réussi à s'échapper en rampant avant l'arrivée de Chase. Il avait laissé une traînée de sang derrière lui qui menait à la ruelle derrière la boutique. J'y avais jeté un coup d'œil, mais il faisait trop sombre pour en voir le bout et je n'avais pas l'intention de m'y aventurer seule. Chase et ses hommes s'en chargeraient.

Toutefois, je décidai de porter le gobelin inconscient à l'intérieur, dans la pièce à côté de mon bureau. Il puait, ce qui était dégoûtant, et ses vêtements étaient sales, ce qui était encore pire. Quoi qu'il en soit, je le ligotai dans le fond à l'aide de ruban adhésif. Pendant que je lui attachais les poignets et les chevilles, il se réveilla et m'adressa un regard assassin.

Sans lui laisser le temps de parler, je lui collai un morceau de Scotch sur les lèvres. Contrairement à son regard, ses paroles pouvaient me tuer. Les gobelins ne savaient pas tous utiliser la magie. En revanche, ils étaient tous de fieffés menteurs.

L'ogre, lui, ou du moins, ce qu'il en restait, pouvait demeurer où il était. Pas question de nettoyer un tel massacre en portant des vêtements en velours et dentelles.

Dix minutes plus tard, Chase était adossé au comptoir, les yeux rivés sur la licorne, tandis que Sharah et Malien récuraient le trottoir. Malgré l'air nauséeux qu'ils affichaient, aucune plainte ne franchit leurs lèvres. Chapeau.

Feddrah-Dahns buvait de l'eau dans un seau que j'avais

trouvé dans l'arrière-boutique. Comme Iris s'en servait pour le

ménage, je l'avais rincé avant de le remplir à la fontaine à eau. Il paraissait aussi songeur que toutes les licornes que j'avais rencontrées. C'est-à-dire très peu, même en Outremonde. En général, elles préféraient rester entre elles.

En voyant la porte ouverte, des habitués de la boutique qui passaient par là entrèrent pour voir si tout allait bien.

Stupéfaits, ils encerclèrent presque aussitôt l'animal à corne, comme s'il s'agissait d'un dieu.

En y réfléchissant, il s'en approchait un peu. Les portails n'intéressaient pas beaucoup les licornes outremondiennes, tandis que les espèces terriennes vivaient en retrait. Étant donné leur place privilégiée dans les légendes et mythologies humaines, il n'était pas étonnant que les gens lui ouvrent immédiatement leurs cœurs.

L'air ébahi, Henry Jeffries, l'un de mes meilleurs clients, caressa doucement la crinière qui tombait dans la nuque de la licorne. Levant les yeux vers lui, Feddrah-Dahns hennit légèrement. Aussitôt, Henry se rapprocha de moi et se passa une main sur les yeux. Il semblait au bord des larmes.

— Je ne pensais pas vivre pour voir ça. Vous croyez que M. Beagle a réellement rencontré une licorne ? me demanda-t-il.

Je fronçai les sourcils. Je doutais que Peter S. Beagle ait croisé une de ces créatures avant d'écrire *La Dernière Licorne*, mais je me trompais peut-être.

— Je ne sais pas, Henry. C'est difficile de se faire une idée.

Il me rendit mon sourire avant de se retourner vers Feddrah-Dahns.

— Camille ? Camille ? Tu m'écoutes ?

— Hein ? dis-je en faisant volte-face. (Chase m'avait parlé en même temps qu'Henry.) Désolée. Qu'est-ce que tu disais ?

Il soupira.

— C'est le troisième Crypto que l'on me signale depuis ce matin.

Même s'il s'était calmé depuis notre première rencontre, Chase restait un charmeur. C'était aussi un excellent inspecteur.

Au début, je le détestais, pourtant j'avais fini par vraiment l'apprécier... du moment qu'il gardait les yeux en dehors de mon décolleté. Oh, bien sûr, de temps en temps, son regard s'aventurait vers des territoires interdits et il sentait toujours les tacos au bœuf épicé mais, au moins, maintenant, il était un peu plus poli. Et surtout, il n'empestait plus le tabac. Ma sœur Delilah l'avait forcé à porter des patchs. Il s'en sortait plutôt bien. Les seules fois où il avait rechuté, elle avait refusé de l'embrasser ou de le toucher.

— À ta façon de présenter les choses, on dirait qu'ils se sont échappés du zoo, remarquai-je en soupirant. Chase, chéri, il faut que tu arrêtes de penser que l'intelligence est réservée aux bipèdes.

Il ricana.

— Tu ne peux pas m'en vouloir, femme. Tu viens

d'Outremonde. Tu es demi-Fae. Tu n'habites ici que depuis...

un an, c'est ça ? Et les portails, eux, ne sont ouverts que depuis quatre, peut-être cinq ans ?

— C'est à peu près ça, acquiesçai-je.

— Pendant ces quelques années, un certain nombre de Fae ont débarqué sur Terre et les créatures surnaturelles terriennes se sont révélées au grand jour. Mais c'est la première fois que nous avons affaire à des Cryptos. Du moins, autant que je m'en souviens. Alors pourquoi sont-ils partout tout à coup ? Il y a eu des dizaines de rapports à Portland et à Washington.

D'après toi, qu'est-ce que ça signifie ?

Je devais admettre qu'il avait tous les droits de s'inquiéter.

Même si les Fae n'étaient pas encore très nombreux aux États-Unis et que nous avions tendance à nous installer sur la côte ouest, notre présence n'était plus aussi remarquable que lors de l'ouverture des portails interdimensionnels par l'OIA.

Depuis la réinstallation des systèmes de communication entre les deux mondes, abandonnés lors de la Grande Séparation, nous étions mieux acceptés par la société humaine.

De plus, récemment, les créatures surnaturelles terriennes prenaient de l'importance.

Après la première phase de choc, on nous avait accueillis à bras ouverts. Pour la plupart. Certains groupes extrémistes pensaient que nous étions le mal incarné et se voyaient déjà

embraser notre bûcher. Cependant, nous ne faisons pas

attention à eux. Après tout, l'intolérance existait partout.

Impossible de l'endiguer totalement.

Les Cryptos, en revanche... Il n'était pas étonnant qu'on se retourne sur leur passage, mais leur apparence n'était pas le problème.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète, Chase. Je crois que tu devrais reformuler ta question.

Il se mordilla la lèvre.

— OK, dis-moi quelle est la bonne question et ce que leur présence signifie. En bien ou en mauvais.

— D'accord, répondis-je en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu penses de ça : une licorne qui se promène dans les rues de Seattle, c'est déroutant. Pas parce que c'est un Crypto, mais parce que ce genre de créature préfère la nature à la ville. Que Feddrah-Dahns soit curieux de ce qui se passe de l'autre côté du portail est tout à fait normal. Par contre, ce qui l'est moins, c'est qu'il ait choisi la ville plutôt qu'une forêt. Donc, tu as raison. Quelque chose cloche.

— Intéressant, fit Chase en tapant des doigts sur la vitrine près de moi. Alors, pourquoi est-ce qu'il est dans ta boutique et pas dans un parc ?

Je lui donnai une légère tape sur les doigts.

— Arrête ça. Tu vas abîmer la vitre. (Me laissant tomber sur le tabouret à côté de la caisse enregistreuse, je m'accoudai sur le

comptoir.) Je n'en ai pas la moindre idée. Je vais en toucher un

mot à Feddrah-Dahns. En attendant, parle-moi des différents rapports qui ont été faits. Encore des histoires de Sasquatches ?

— Pas du tout. Certains font vraiment froid dans le dos. À 3 heures du matin, nous avons reçu l'appel d'une femme terrifiée parce qu'un satyre avait essayé d'entrer dans son lit.

Apparemment, il était bien monté et voulait lui en faire profiter.

Bon, il s'est échappé dès qu'elle s'est mise à crier et se débattre, mais, aux dernières nouvelles, le viol n'était toujours pas toléré.

S'il ne veut pas passer les dix prochaines années en prison, il ferait mieux de rentrer en Outremonde avant qu'on l'attrape.

Oups. C'était un problème de taille. En général, les satyres et les Cryptos sauvages ne quittaient pas le couvert des forêts.

Alors que fabriquaient-ils au beau milieu de Seattle ?

— Vous ne l'avez pas arrêté ?

— Non. On est arrivé chez la victime juste au moment où il disparaissait à travers les buissons. Impossible de le rattraper.

Pour une raison que j'ignore, les Cryptos semblent être des experts en évasion.

— Sûrement parce qu'ils savent se camoufler. Et parce qu'ils sont rapides.

La plupart des Cryptos allaient beaucoup plus vite que les humains. Les Fae aussi. Malgré mon sang mêlé, j'avais beaucoup plus d'endurance que Chase. Le moment était peut-être mal choisi pour m'en vanter. Je l'observai de plus près.

Avec ses cernes, il avait l'air de ne pas avoir dormi depuis des

nuits.

— Tu dors bien, ces derniers temps ? m'enquis-je.

Il secoua la tête.

— Pas vraiment. Ta sœur m'en empêche... et pas pour les raisons auxquelles tu penses. En ce moment, elle n'arrête pas de chasser sa queue, la nuit. Sur le lit. Sur mon coussin. Et après ça, elle se fait les griffes sur mon torse. Mes cicatrices le prouvent.

Alors si, en plus, on me rajoute des histoires de satyres et de gobelins, comment veux-tu que je dorme ?

Il attrapa un stylo sur le comptoir pour jouer avec.

— Tu as envie d'une cigarette ?

— Ouais, répondit-il en hochant la tête. Écoute, les Outremondiens vont devoir apprendre à respecter nos règles, sinon ça va mal finir. (Il grimaça.) Ces satanés Anges de la Liberté sèment la zizanie à droite et à gauche. Plus vous devenez populaire, plus ils deviennent hargneux.

Les Anges de la Liberté était un groupe d'extrême extrême droite qui avait mis en pratique les discours des Chiens de Garde, passant ainsi de la catégorie des emmerdeurs à celle des dangereux. Jusqu'à présent, leurs actions avaient été de petite envergure et il y avait plus de peur que de mal. Après tout, les Fae étaient plus puissants, plus rapides et, surtout, plus impitoyables qu'eux. Toutefois, il ne fallait pas oublier qu'une simple arme pourrait mettre à mal cet équilibre.

— Maintenant que le portail du *Voyageur* mène à

Darkynwyrd plutôt qu'à Y'Elestial, diverses créatures arrivent au bar plusieurs fois par semaine. Il y a deux jours, Menolly a dû se battre avec trois gobelins. Ils n'ont aucune chance contre elle et elle les offre à dîner à Tavah, mais c'est quand même embêtant. Sauf pour le repas gratuit, bien sûr.

Tavah, à l'instar de ma plus petite sœur, était un vampire Fae. En revanche, elle n'était pas aussi regardante que Menolly sur sa nourriture.

— Vous ne pouvez pas vraiment fermer le portail, remarqua Chase, les lèvres pincées.

— Non, ce n'est pas possible.

Delilah, Menolly et moi avons essayé de trouver une solution, sans succès. À présent, le problème commençait à s'étendre à la ville.

Seattle, comme presque toute la Terre, connaissait l'existence des Fae et d'Outremonde. Nous n'avions plus à nous cacher.

Pourtant, il y avait tellement de choses qu'ils ignoraient !

L'existence des Royaumes Souterrains, par exemple. Ou l'intention d'un seigneur démon, nommé l'Ombre Ailée, de détruire la Terre et Outremonde. Ou encore, l'idée terrifiante que mes sœurs et moi étions les seules à pouvoir le repousser.

— Le truc, dis-je au bout d'un moment, c'est que les Cryptos dont tu me parles ne sont pas passés par le portail du *Voyageur*.

Menolly le fait surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Admettons. Est-ce qu'il existe d'autres portails, dans les

environs ?

Son regard se posa sur la licorne et, pendant un très court instant, j'aperçus du ravissement sur son visage. Je souris doucement. Alors comme ça, même notre inspecteur endurci pouvait être émerveillé par une créature du pays des fées...

— Eh bien, il y a le portail dans les bois. Celui gardé par Grand-mère Coyote.

Je réfléchis à l'existence d'autres portails. Il éclata de rire.

— Est-ce que c'est la peine de te demander si elle les laisserait passer ?

— Ne sois pas si sûr de toi, le prévins-je. Elle n'est pas vraiment de notre côté.

Grand-mère Coyote était une sorcière du destin. Ni bonne ni mauvaise, elle se tenait à l'endroit où les différents royaumes d'existence se rencontraient. Si les choses allaient de travers, elle et ses consœurs s'occupaient de rétablir l'équilibre. Lorsque l'Ombre Ailée et ses sbires avaient modifié le futur, elles nous avaient demandé de les aider. Peut-être qu'un événement similaire s'était produit.

— Si l'équilibre l'exige, elle pourrait les laisser traverser.

(Tout à coup, en pensant aux sorcières du destin, je me rappelai un détail que la reine des elfes avait mentionné quelques mois auparavant. Je claquai des doigts.) J'ai compris !

L'air nerveux, Chase jouait avec sa cravate. Contre toute

attente, ses rayures jaunes et orange faisaient ressortir le bleu de

son uniforme.

— Assez de suspense, femme, rétorqua-t-il. Si on ne résout pas ce problème très vite, mon chef va commencer à nous poser des questions auxquelles on ne pourra pas répondre. Le maire ne sera pas très content non plus. Je n'ai vraiment pas besoin que Devins s'en serve pour me rabaisser. Le maire, c'est encore un autre problème, mais...

Je jetai un coup d'œil autour de nous. La licorne avait attiré beaucoup de monde. Leurs rires et conversations menaçaient de nous envahir.

— Viens par ici, dis-je à Chase en lui faisant signe de me suivre dans un renforcement de la pièce.

Là, le brouhaha se changea en murmures lointains. Chase s'assit sur un banc en acajou au-dessus duquel étaient exposés des thrillers : Grisham, Crichton, Clancy, etc. Après m'être assurée que personne ne nous avait suivis, je l'imitai.

— Quand la reine Asteria est venue nous voir, il y a quelques mois, elle nous a parlé de la découverte de portails jusque-là inconnus. Des portails qui n'étaient pas gardés. La plupart mènent sur la côte ouest.

Chase cligna des yeux.

— Delilah ne m'en a pas parlé.

— C'est une fille bien. Elle sait garder un secret. Tu n'avais pas besoin de le savoir à ce moment-là.

Son expression de surprise se transforma en

mécontentement. Oups ! J'avais mis les pieds dans le plat. Ça m'arrivait souvent avec Chase. En fait, depuis notre rencontre, nous n'arrêtons pas de nous contrarier.

— Oh vraiment ? Merci pour la confiance que vous m'accordez ! Dis-moi, si tu crois que c'est le bon moment... Où se trouvent ces portails ?

Bingo ! J'avais blessé son *ego*.

— N'en fais pas tout un cinéma ! Il y a plein de choses que tu ne nous dis pas à propos de ton boulot !

— Aucun de mes secrets ne vous concerne directement, rétorqua-t-il en plissant les yeux. Bon, c'est pas grave, laisse tomber. Tu disais que la plupart de ces portails mènent sur la côte ouest ?

— Oui, répondis-je en prenant une grande inspiration.

Apparemment, un grand nombre d'entre eux débouchent sur Seattle et ses environs. La reine Asteria a placé des gardes près de ceux qu'elle a découverts sur son territoire, mais il en existe d'autres, ailleurs, et personne ne les contrôle. Tu paries que les Cryptos et leurs copains les ont trouvés et s'en servent quand bon leur semble ?

— La reine Asteria ne peut pas les arrêter ?

Je secouai la tête.

— Non, comme je te l'ai dit, ils ne sont pas sous la juridiction d'Elqavene et des territoires elfiques. Et pour ceux qui sont sur

ses terres... elle n'a pas assez d'hommes pour tous les

surveiller. Il ne faut pas oublier qu'elle est en pleine guerre contre Lethesnar. C'est une chose que tu dois bien comprendre. En Outremonde, on fait la guerre pour tuer, comme sur Terre. En revanche, la magie fait beaucoup plus de dégâts que les tanks ou les armes à feu. Les mages les plus anciens sont capables de changer complètement un paysage. Ils altèrent la structure de l'air et du sol. C'est déjà arrivé, à l'extrême sud.

Le visage de Chase s'assombrit.

— Si tes sœurs et toi étiez en Outremonde...

— Eh bien, si notre père n'avait pas déserté et que notre tante et notre cousin n'étaient pas devenus des traîtres à la couronne, nous aurions dû prendre les armes comme tout le monde. Étant donné l'état actuel des choses, nous aurions sûrement été torturés puis tués. Toute notre famille est considérée hors-la-loi sur le sol d'Y'Elestial. Jusqu'à ce que Tanaquar remporte la victoire, nous n'avons plus de chez-nous. Je m'interrompis. Une pensée m'avait traversé l'esprit plusieurs fois, mais j'avais peur de ce qu'elle impliquait. D'ailleurs, je n'en avais pas encore parlé à Delilah, ni à Menolly.

— Oui ?

— Je n'en ai pas encore parlé à mes sœurs... Je crois que notre père a disparu parce qu'il a changé de camp. Même si sa conscience lui interdit de se battre pour Lethesnar, il reste un

guerrier, fier de sa position au sein de la garde Des'Estar. Il ne

peut pas se contenter de se cacher et de regarder, ni laisser Lethesnar ternir l'image de la Cour et de la Couronne comme elle l'a fait jusqu'à présent. Je suis certaine qu'il se bat quelque part. Je le sens.

— Tu crois qu'il travaille pour les elfes ? demanda Chase en me prenant la main.

Je me retins de la retirer. Après tout, il essayait d'être gentil.

Ses yeux ne mentaient pas.

— Oui, ou pour l'armée de Tanaquar. Au final, ça revient au même.

Les yeux rivés au sol, je pensais aux dangers auxquels il s'exposait.

— Il y a une chose que tu dois bien comprendre, Chase.

Nous sommes les filles d'un membre de la garde Des'Estar. Il nous a toujours appris à faire face au danger plutôt que de le fuir. Son père faisait également partie de la garde. Nous venons d'une famille qui sert fièrement la Cour et la Couronne. Père s'investira dans cette guerre jusqu'à ce qu'Y'Elestial soit libérée de l'emprise de cette mangeuse d'opium et qu'une reine honorable prenne le trône.

Chase sembla réfléchir à mes paroles.

— Si j'ai bien compris, personne ne surveille les nouveaux portails ?

Je hochai la tête.

sample content of Dragon Wytch

- [click A Chosen Few: The Resurrection of European Jewry pdf](#)
- [War, Memory, and the Politics of Humor: The Canard Enchaîné and World War I pdf, azw \(kindle\), epub](#)
- [Family pdf](#)
- [read online Colour, Art and Empire: Visual Culture and the Nomadism of Representation pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
- [Where Are the Customers' Yachts?: or A Good Hard Look at Wall Street pdf](#)

- <http://dadhoc.com/lib/Fire-Watch.pdf>
- <http://paulczajak.com/?library/Clockwork-Doomsday--Rogue-Angel--Book-43-.pdf>
- <http://chelseaprintandpublishing.com/?freebooks/Before-I-Go-to-Sleep.pdf>
- <http://fortune-touko.com/library/Colour--Art-and-Empire--Visual-Culture-and-the-Nomadism-of-Representation.pdf>
- <http://academialanguagebar.com/?ebooks/Where-Are-the-Customers--Yachts---or-A-Good-Hard-Look-at-Wall-Street.pdf>